



Forum du Champ Lacanien  
du Liban

# MENSUEL DU FORUM DU CHAMP LACANIEN DU LIBAN

MARS 2019

# 3



## ÉDITORIAL

Lire Lacan, c'est un peu, mais surtout, l'écouter. Ses séminaires ne sont qu'une parole inscrite, sans médiation. Le lire c'est donc se placer dans le contexte d'une parole devenue lettre. Écouter la lettre ?

C'est la fonction de l'analyste. Écouter jusqu'à la lettre de jouissance. D'une parole vide à une parole pleine, de l'ordonnement d'une chaîne à l'équivoque signifiante, de la jouissance du symptôme jusqu'à sa lettre de jouissance.

Que cède l'analysant ? Un bout de sa voix qui supporte sa parole. Objet à l'Autre, c'est d'une demande que le désir procède. Il cède ses signifiants aux possibilités de la chaîne et l'analyste, par *voix* de retour, cède au désir, en fonction de la lettre. Et à partir d'un non-désir.

Écouter Lacan c'est lire son style, maniéré mais aussi baroque. Parole baroque, opacité de ce qui se dit à celui qui entend, l'objet *a* métaphorisant le manque à l'affût. N'est-on que dans le semblant de la chose analytique ? Évidemment et dans la mesure où c'est au-delà de ce qui se dit dans ce qui s'entend, que Lacan nous invite à chercher une vérité. Cette dernière ne procède que d'une structure de *fixion*, jouissance de ce qui s'écrit, mais surtout, jouissance. Est-il là, le désir de l'analyste ?

Mariette Aklé  
Éditorialiste



## RUBRIQUE DES ACTIVITÉS

### **Matinée-rencontre : « L'infertilité et le désir infertile »**

Dans le cadre des activités de la Commission des Relations Publiques, une matinée-rencontre à Beyrouth a eu lieu le samedi 16 mars autour du thème : *L'infertilité et le désir infertile*.

Joseph Abi Chedid, gynécologue, et Myrna Chawbah, membre du FCLL, ont parlé de l'infertilité dans le couple, du désir d'infertilité et de la procréation médicalement assistée. Le dialogue fut animé par Pascale Kolakez, membre du FCLL.

Pour le gynécologue, un tiers des cas d'infertilité semble n'avoir pas de cause

physiologique, alors que pour l'analyste ces cas d'infertilité relèvent du désir d'infertilité. Les interventions du public étaient pertinentes, tant dans le sens interprétatif de certains que dans le vécu d'autres. Les thèmes abordés furent multiples jusqu'à la place du médecin en position tierce.

## AGENDA AVRIL

Samedi 13 avril : rencontre préparatoire, *Le corps noué*

Samedi 20 avril : ciné-débat, *Beautiful mind*



## NABIL CABBABÉ

**Un tribunal imaginaire, composé d'hommes et de femmes des cinq continents, juge cinq « conquérants », cinq « envahisseurs » de l'Histoire...**

« Cinq grandes forces ensemble réunies. Inébranlable synergie. Cinq volontés de fer et cinq puissances inflexibles qui, en divers temps et divers lieux, avaient chacune pu dévier et changer le cours complexe de l'Histoire » :

**Alexandre le Grand, Caius Julius Caesar, Gengis Khan, Francisco Pizarro, Napoléon Bonaparte...**

« ...ambitieux de régner, sans souffrir le partage, ils ont sous leur empire regroupé les États, fait main basse sur la paix, et avarés de cette paix faite par eux prisonnière, ont subjugué les nations et dominé les peuples. »

- « Vous croyez-vous vraiment investis d'une mission divine, désignés par les dieux pour réorganiser la terre et y imposer votre paix, ou ce que vous prenez pour tel, et qui ne se résume qu'en une suite de massacres et d'actions sanguinaires imperméables à toute humanité, perpétrées sous le couvert de votre prétendue paix universelle ? »

\*\*\*

Que dit la psychanalyse de cette aspiration au pouvoir ? Le bien de la cité qui exclut toute possibilité de désir, sacrifie toute manifestation désirante pour le bien de tous, qui bien sûr — à l'appliquer — est affaire rentable à son protecteur.

« Concernant ce dont il s'agit, à savoir ce qui se rapporte au désir, à son arroi et à son désarroi, la position du pouvoir... quel qu'il soit, en toute circonstance, dans toute incidence historique, ou pas... a toujours été la même, c'est celle d'Alexandre arrivant à Persépolis, ou d'Hitler arrivant à Paris. C'est la proclamation suivante — le préambule, peu importe — : « *Je suis venu vous libérer.* » de ceci ou de cela, peu importe. L'essentiel est ceci : « *Continuez à travailler, que le travail ne s'arrête pas* ». Ce qui veut dire : « *Qu'il soit bien entendu que ce ne soit pas là en aucun cas une occasion de manifester le moindre désir.* » La morale du pouvoir, du « *service des biens* », est comme telle : « *Pour les désirs, vous repasserez, qu'ils attendent<sup>1</sup>* » . »

Le héros lacanien est celui qui franchit les limites de la crainte et de la pitié et arrive à *ne pas céder sur son désir*. Le but cathartique de la tragédie est ainsi pointé dans cette éthique du désir qui comme l'impératif kantien, « ne se préoccupe pas de ce qui se peut ou ne se peut pas<sup>2</sup>. »

### Références

1. Cabbabé, N. (2017). *Le tribunal de la terre*. Paris : L'Harmattan.
2. Lacan, J. (1959-1960). *Le Séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse*. Paris : Seuil.

<sup>1</sup> Lacan, 1960, p. 242

<sup>2</sup> Kant, in Lacan, 1960



# LA BELLE ÉQUIVOQUE ET LA VILAINE MÉPRISE

## LÉLA CHIKHANI

---

Quelques faits, pour raviver les mémoires :

Pour Lacan, l'homosexualité n'est pas perversion en tant que telle, dans la mesure où on peut la trouver dans toutes les structures cliniques : psychose, névrose et perversion.

Lacan prit en analyse des homosexuels sans jamais prétendre les rééduquer, ni les empêcher de devenir psychanalystes.

Dans l'École Freudienne de Paris, qu'il fondât en 1964, il accepta le principe même de leur intégration, en tant qu'AE ou qu'AME.

Quelle ne fut donc ma surprise de découvrir à côté des détracteurs de Lacan, des analystes — et lacaniens de surcroît —, se sentir mal avec ce mot ci-dessous, ou pire chercher à en excuser les termes. Je n'en veux que cet exemple : « Lacan était encore à ses débuts. » ou celui-là : « Il changera d'avis, plus tard. ».

Il doit rigoler de ces méprises. Certes il aime bien les équivoques et les discours sibyllins.

Voici l'habeas corpus :

« Les homosexuels, on en parle. Les homosexuels, on les soigne. Les homosexuels, on ne les guérit pas. Et ce qu'il y a de plus formidable, c'est qu'on ne les guérit pas malgré qu'ils soient absolument guérissables. » [*Le Séminaire, livre V, Les Formations de l'inconscient (1957-1958)*, Paris : Seuil, 1998, p. 207]

Calmons rapidement les esprits !

À l'époque, on ne parlait pas des homosexuels, ou alors à voix basse. Lacan lève le voile ; mais oui *Les homosexuels, on en parle* ; on n'a pas besoin de se cacher pour le faire. On en parle, tout simplement.

*Les homosexuels, on les soigne* ; on les prend en analyse, comme tout un chacun. C'est qu'en effet, alors — et pour certains même aujourd'hui —, on ne prenait pas en analyse les homosexuels.

Mais si on les soigne, si on les prend en analyse, cela ne signifie pas prétendre les guérir de leur homosexualité. De leur homosexualité, *on ne les guérit pas*, ce n'est pas une maladie.

Ce qui est *formidable*, c'est qu'*on ne les guérit pas* ; c'est que sans prétendre les changer, sans prétendre les guérir de leur homosexualité, sans tenter de les en détourner, ils sont comme tout sujet en cure *absolument* curables, soignables, *guérissables*.

La psychanalyse a toujours ça de bon : elle est subversive.